

# « Bruxelles a les mêmes crises depuis 30 ans »

Bernard Clerfayt, tête de liste DéFI, prêt à quitter Schaerbeek si on lui propose un poste de ministre

**C**es prochaines élections régionales pourraient être le moment, pour Bernard Clerfayt, de prendre du galon, lui qui a été souvent éclipsé par ses camarades DéFI Olivier Maingain et Didier Gosuin. En tant que tête de liste, l'homme qui règne en maître sur Schaerbeek a un mot en tête : changer. Car selon lui, depuis 30 ans, on applique des recettes qui ne marchent pas.

➤ Avec le départ de Didier Gosuin de la Région, DéFI vous a demandé d'être sa tête de liste aux prochaines élections. Qu'est ce qui a déterminé votre choix ?

Ce n'était pas dans mes intentions initiales. Je pensais rester bourgmestre, c'était un engagement que j'avais pris avec les Schaerbeekois. Mais mon parti m'a appelé, j'ai fait un choix politique. Je remercie Olivier Maingain, Didier Gosuin et tous les autres qui en interne m'ont dit « Bernard il faut que tu y ailles, on a besoin de toi ». Ça fait plaisir. Donc j'y suis allé.

➤ Pour faire plaisir ?

J'ai envie de servir mon parti. Je crois à cette région. Je suis depuis longtemps un député engagé. J'ai des idées, des analyses. J'ai aussi mon expérience de 25 ans dont 18 ans comme bourgmestre à Schaerbeek. Beaucoup de gens disent, même dans l'opposition, que c'est une commune qui est bien gérée. C'est une commune qui réunit beaucoup des difficultés qu'on constate à Bruxelles, donc si je parviens bien à le faire ici, je pense être légitime pour le faire à la Région... Vous savez, je suis parfois fatigué. Fatigué de voir que les enjeux politiques, les débats qu'on a à chaque élection régionale, restent les mêmes au fil du temps. J'ai été élu député en 1989. Et depuis 30 ans, les grandes crises sont les mêmes : le chômage, la mobilité et le logement. Trois matières régionales ! Sur le chômage, on a enfin du

changement avec Didier Gosuin ces cinq dernières années. Il a changé les pratiques qu'on faisait auparavant et on a vu, pour la première fois dans l'histoire de Bruxelles, l'inversion de la courbe du chômage. Didier Gosuin l'a fait parce qu'il a osé changer de paradigme. Il a osé dire que tout ce qu'on faisait avant, ça ne marchait pas. Si ça ne marche pas, il faut changer.

➤ Et pour les autres problèmes ?

Quand j'étais jeune député il y avait 15.000 familles en liste d'attente pour un logement social, aujourd'hui on est à 44.000, alors qu'on met des tonnes d'argent de côté. Il y a 1,6 milliard d'euros en réserve pour du logement social, et on en fabrique que 100 par an ! 44.000 familles, combien de siècles faut-il pour qu'ils espèrent avoir un logement ? Comment on ose ça ? Je suis honteux que mes collègues osent dire qu'il faut construire plus de logements sociaux mais que ça fait trente ans que ça ne marche pas. C'est insupportable pour les gens.

➤ Quelles sont les pistes proposées par DéFI ?

Nous voulons remplacer la politique du logement social par la politique sociale du logement. Ce qui fonctionne à Bruxelles, ce sont les agences immobilières sociales, qui produisent du logement accompagné, dans les mêmes conditions que le social, pour moins cher. On est passé de 3.000 à 6.000 en une législature. 3.000 de plus, contre 500 logements sociaux. DéFI veut aussi une allocation logement : les ménages remplissant les conditions n'auront peut-être pas un logement social, mais ils auront des allocations de 150, 200 euros pour leur loyer. Ils ne vont pas devoir attendre dix ans pour avoir une aide et devoir rester dans leur logement insalubre ou trop exigu.

➤ À trop insister sur ce qui ne marche pas, ne risquez-vous

pas de vous faire des ennemis plutôt que des partenaires potentiels pour une majorité ?

Mais il faut changer de paradigme, il faut oser dire que ce qu'on a toujours fait et qui ne marche pas, il faut le mettre au rebut. Or à Bruxelles on ne change pas pour des questions idéologiques ou dogmatiques. C'est comme ça que les citoyens se détournent de la politique. En Belgique on n'évalue pas suffisamment les politiques publiques, on continue, par habitude.

➤ Vous vous présentez alors que, si vous êtes élu, il vous faudra choisir entre Schaerbeek et la Région. Et on sait que vous vous êtes abstenu lors du vote sur le décumul, comment justifier votre position actuelle ?

Mon parti a décidé d'appliquer le décumul, je le respecterai. Je m'étais abstenu parce que pendant des années j'ai cumulé Schaerbeek et mon poste de député et je ne voulais pas avoir l'air de dire que ce que j'avais fait était mal. Je pense avoir bien exercé mes mandats. Je rappelle que je n'ai jamais touché un euro de plus que le maximum légal. Au soir des élections, on verra si je poursuis ma carrière à la Région ou à Schaerbeek. Je devrai faire un choix. Dans tous les cas je conserverai une fonction exécutive.

➤ Ministre ou rien.

Voilà.

➤ Des conclusions ont-elles été tirées des élections communales où la vague amarante n'a pas eu lieu ?

C'est la preuve que les sondages se trompent. Et chaque élection est différente, ce n'est pas le même exercice, il y a les élections régionales, fédérales et européennes. Même s'il faut faire des liens entre ces différents enjeux. Par exemple, je trouverai très dangereux qu'au fédéral, on se retrouve encore avec une majorité autant anti-Bruxelles que celle



Bernard Clerfayt emmènera la liste amarante aux élections régionales à Bruxelles. © E.G.

Mobilité

## DéFI pour un péage urbain intelligent

Grand problème à Bruxelles « qu'on n'arrive pas à résoudre depuis des dizaines d'années » d'après Bernard Clerfayt : la mobilité. Dans ce domaine, son parti plaide pour une taxation kilométrique « intelligente » qui remplacerait les taxes de circulation actuelles. « Cette taxation au kilomètre sera très faible ou gratuite quand il n'y a pas d'embouteillage et sera d'autant plus élevée qu'il y a d'embouteillages », explique le candidat DéFI, ajoutant qu'un tel système est en place à Londres ou encore à Stockholm.



Bruxelles et ses files. © A.D.C

« L'objectif est qu'environ 10 à 15% des voitures renoncent à rouler aux heures de pointe. Dans ce cas-là, il n'y a pas d'embouteillage. Donc les 90% autres voitures qui vont venir et payer à ce moment-là vont gagner du temps. Celui qui fait Wavre-Bruxelles tous les matins met une heure et quart. S'il peut le faire en une demi-heure, comme il le fait le dimanche soir, il sera gagnant ».

Bernard Clerfayt indique que les recettes de cette taxe, qui devrait principalement toucher les navetteurs, seront dédiées au financement des transports publics. « Les études parlent d'une recette de l'ordre de 300 millions d'euros. Aujourd'hui nous donnons 600 millions d'euros par an à la Stib. Avec cette taxe,

ce serait 50% d'argent en plus à la Stib ! C'est un vrai moyen de financer une amélioration certaine de l'offre de transports en commun. » Et d'ajouter qu'au-delà de nouveaux investissements pour la Stib, la baisse du trafic en heure de pointe permettrait aussi plus de confort pour les usagers des transports publics. « Tout le monde est gagnant, les automobilistes et les personnes qui prennent les transports en commun. Mais encore une fois, il faut changer de paradigme. Parce que ça fait 15 ans qu'on dit qu'il faut plus de transports en commun mais qu'on ne trouve pas l'argent et qu'il y a toujours des embouteillages. »

## À Schaerbeek, accroissement démographique, sport et culture

Bernard Clerfayt indique qu'à Schaerbeek, le collège est actuellement en train de réaliser le phasage des projets pour le futur. « On a un accord de majorité qu'on a rendu public, mais on ne va évidemment pas pouvoir tout faire les deux premières années ».

Le bourgmestre rappelle que parmi les grands enjeux de cette législature, il y aura le développement de grands projets régionaux sur le territoire de la Cité des ânes. Avec les deux nouveaux quartiers Mediapark (sur le site Reyers) et Josaphat, la population va fortement augmenter dans les futures années.

Concernant Mediapark, le collège plaide pour la création d'écoles professionnelles des métiers des médias. Pour le site Josaphat, Bernard Clerfayt espère que le quartier proposera une « vision moderne de la ville, avec des bâtiments passifs, une mobilité renouvelée ». La majorité DéFI-Ecolo travaille également à la réalisation d'un masterplan pour rationaliser et réorganiser les infrastructures sportives, notamment sur le site Terdel et sur le site du Kituro rugby club. « Il est question de placer les terrains de façon plus logique, de reconstruire le club house, de voir comment mettre

plus d'activités sur le même site. »

Autre grand projet pour ces prochaines années, la création d'un grand centre culturel. « On a acheté un ancien cinéma et on souhaite l'intégrer avec un théâtre qui est derrière pour se donner un lieu qui a plus de dimension que le centre culturel que nous avons actuellement et qui est un peu petit par rapport aux ambitions schaerbeekois. Et notre volonté n'est pas d'avoir seulement un seul équipement culturel. Schaerbeek est tellement grand que nous pouvons avoir des équipements dans plusieurs quartiers. »



Projet Josaphat. © MS-A